

La pagode Môt Côt ou pagode à pilier unique, vues anciennes



La pagode photographiée par Salles¹, 1896. (Archives de la Société de Géographie)

À gauche, cliché pris depuis l'angle sud-ouest du bassin.



Ci-dessus à gauche : Carte postale, Collection Dieulefils. Médaillé lors d'Expositions Universelles en Europe, Pierre Dieulefils est vraisemblablement le premier photographe professionnel à s'être installé à Hanoï, en 1888. On estime à environ 5 000 clichés sa production photographique jusqu'en 1925 ; celle-ci traite tous les aspects de la vie quotidienne indochinoise.

Ci-dessus à droite : Carte Postale écrite, postée en 1910. Éditeur Debeaux frères, photographie Dintilhac. Entrepreneurs, les trois frères Debeaux tiennent des « magasins généraux » à Hanoï et Haïphong ; cette maison est une des rares à spécifier le nom du photographe sur les cartes.



Ci-contre à droite : Suzanne Depince, Pagode de Mot Cot à Hanoï. Huile sur carton (27 x 41 cm), 1902.

¹ Firmin André Salles (1860-1929) a laissé de nombreuses plaques négatives sur l'Indochine des années 1896, 1897 et 1898. Commissaire de la marine sous les ordres de l'amiral Courbet, il prend d'abord part aux premières opérations de la guerre du Tonkin, en 1884. Dans la dernière décennie du XIX^e siècle, il est affecté une dizaine d'années en Méditerranée, sur plusieurs croiseurs de guerre ; ses vues de Corse, d'Athènes, de Palestine, et du Liban, sont aujourd'hui conservées à la Société de Géographie de Paris. C'est au titre d'inspecteur des colonies qu'il retourne en Indochine en 1895. Ses missions l'amèneront ensuite aux Antilles, au Dahomey, en Océanie et à la Côte française des Somalis. Outre ses clichés, il a écrit de nombreux articles dans le *Bulletin des Amis du Vieux Hué*.

Souvenirs d'Hanoï, Vietnam, avril/mai 2017

par Alain Tirefort*

Hanoï², la capitale du Vietnam, ville millénaire, actuellement en pleine transformation³, est aussi une ville de lacs, de boulevards ombragés et de parcs publics, qui compte de nombreux monuments et vestiges culturels. Outre les multiples témoins d'une architecture coloniale encore très présente à Hanoï, et l'ancien quartier des corporations⁴, quelques pagodes séculaires⁵ retiennent l'attention de ceux qui découvrent ce beau pays, ancienne possession française. Parmi elles, la pagode au Pilier unique et la pagode des Corbeaux.

La pagode de Chua Môt Côt

C'est dans le district de Ba Dinh, au nord-ouest de la ville de Hanoï, tout proche du mausolée Ho-Chi-Minh⁶, que l'on peut admirer la **pagode Môt Côt** ou **pagode au Pilier unique**. Au milieu d'un petit lac artificiel, entourée de jardins, cette pagode, singulière par son architecture, épouse la forme d'une fleur de lotus⁷ perchée au sommet de sa tige, émergeant de l'eau : un curieux petit temple bouddhiste de 4 mètres de haut et de 2 mètres de large, reposant sur plusieurs piliers de bois, portés par une colonne de 1,25 mètre de diamètre. Deux dragons ornent son toit de tuiles.

Érigée dans la première moitié du XI^e siècle par l'empereur Lý Thái Tông qui régna de 1028 à 1054, détruite et reconstruite au XIII^e siècle, restaurée au début du XX^e siècle par l'École française d'Extrême-Orient,



La pagode à pilier unique Môt Côt d'Hanoï

* alain.tirefort@wanadoo.fr

² La capitale de l'actuel Vietnam s'appelait avant 1831 Thang Long (« la cité du dragon qui s'élève »). C'est l'empereur Ming Mang, deuxième empereur de la dynastie des Nguyen, un empereur bâtisseur, de surcroît opposé aux prétentions coloniales françaises, qui lui donne le nom de Hanoï = « ville à l'intérieur (« Noi ») du fleuve (« Ha ») ».

³ Deuxième ville la plus peuplée du pays après Hô-Chi-Minh-Ville, en forte croissance démographique avec environ 8 millions d'habitants. Elle se caractérise, entre autres, par un capitalisme « débridé » qui peut se mesurer à l'aune des travaux urbains, de la construction de sa centaine de gratte-ciels de plus de cent mètres de haut, du nombre d'entreprises étrangères, et de son ouverture touristique.

« Au paradis des scooters » : avec un bruit de fond permanent (moteurs et klaxons), les taxis, motos-taxis, scooters, cyclo-pousses, bus, voitures, rendent périlleuse toute traversée de rue ou de boulevard... d'autant que le respect des feux de signalisation ne semble être que « facultatif ».

⁴ 36 petites rues commerçantes enchevêtrées regroupaient auparavant les artisans par métier. Même principe de nos jours, si ce n'est que nombre de produits vendus sont « actuels », et que certains métiers ont disparu sous le coup du modernisme. Si dans la rue Hang Thiec, rue des « ferblantiers » où l'on vend des produits en étain, on entend toujours comme dans le passé le son des marteaux des artisans, la rue Hang Giay (« marchandise, la chaussure en cuir »), par contre, s'est reconvertie en boutiques de tissus de soie brodée ou d'alimentation ; la rue Hang Hom (« marchandise, caisse en bois ») regroupe des boutiques de produits variés ; la rue Hang Dau (« marchandise, huiles végétales » pour la cuisson et les lampes) est dévolue aux échoppes de chaussures.

⁵ Ainsi les pagodes Tran Quoc (« de la défense du pays », la plus ancienne du Vietnam, dont la construction remonterait à 514 après J. C.), Quan Thanh, dédiée à Huyen Thien Tran Vu, dieu de la guerre, ou encore Ngoc Son (Temple de la montagne de Jade). Construite sur un îlot relié par un superbe pont en bois rouge (le pont Huc ou « rayon de soleil ») aux berges du lac Hoan Kiem (« lac de l'épée restituée »), située en plein cœur d'Hanoï, cette dernière pagode rend hommage à plusieurs divinités dont le dieu de la littérature, Van Xuong, et le général Tran Hung Dao, vainqueur des Mongols au XIII^e siècle.

⁶ Le mausolée a été construit pour accueillir la dépouille mortelle de Hô Chi Minh, fondateur de la République démocratique du Viêt Nam, décédé le 2 septembre 1969.

⁷ La fleur de lotus, souvent utilisée dans les enseignements du Bouddhisme, est la fleur emblématique du Vietnam. Émergeant des eaux boueuses, formant une coupe tournée vers le ciel, elle symbolise la pureté, la beauté, la sérénité, l'élévation, la fécondité, la perfection.

elle a été détruite une deuxième fois en 1954 par les forces françaises qui devaient quitter Hanoï, puis à nouveau reconstruite par le nouveau gouvernement vietnamien. À l'origine elle faisait partie d'un ensemble de plusieurs pagodes ; elle était plus grande, et son pilier était en bois de teck, et non en béton comme à l'heure actuelle.

De nombreuses légendes relatent l'histoire de cette pagode. Selon l'une d'entre-elles, l'empereur Lý Thái Tông, au cours d'un rêve, aurait eu une vision lui annonçant la naissance d'un fils présenté par la déesse Quan Am (Avalokiteshvara en sanscrit)⁸ sur une fleur de lotus. D'où, depuis ce temps, la fréquentation de jeunes couples rendant hommage à cette divinité bouddhiste, venant prier et offrir des fruits, de l'encens, de l'alcool de riz ou des faux billets... afin que leur union soit bénie et fertile.

Le temple de la Littérature⁹, Quốc Tu Giám (littéralement « école des fils de l'État »)

Également connu sous le nom de **Van Mieu**, cet ensemble de 54 000 mètres carrés est le plus grand édifice du genre à Hanoï. Ce monument incontournable de toute visite d'Hanoï a été construit en 1070, à l'initiative de l'empereur Ly Thanh Tong, pour vénérer Confucius. Il est considéré comme la première université du Vietnam. Au départ centre intellectuel et spirituel réservé aux enfants de la famille royale et de l'aristocratie, il se démocratise à dater du XV^e siècle ; il devient alors accessible à quiconque réussit un examen sélectif fondé sur le talent, les compétences et l'engagement loyal envers le pouvoir impérial.

Constamment remaniée, la structure du temple, assez classique, présente une enfilade de cinq cours¹⁰ séparées par des murs de briques. Chaque cour est reliée à la suivante par une triple porte, dont les murs symbolisent la progression sur la voie de la sagesse. Le temple de la Littérature abritait autrefois plusieurs salles de conférence, un internat pour les étudiants qui visaient la carrière de fonctionnaire mandarin, et une grande bibliothèque. De cette fonction intellectuelle, 82 stèles¹¹ édifiées dans la troisième cour du temple en l'honneur d'anciens étudiants témoignent. Aujourd'hui, elles sont regroupées et protégées par un toit, chacune reposant sur un piédestal en forme de tortue¹².

Au sujet des cartes postales de l'Indochine française

L'apparition de la carte postale dans les années 1870, comme son âge d'or dans la décennie précédant la Première Guerre mondiale, est contemporaine de l'accélération de la mondialisation de la fin du XIX^e siècle, et de « l'aventure coloniale » ; donc, de la mise en tutelle de la péninsule indochinoise, et de la création de l'Indochine française en 1887.

Les photographes professionnels ou amateurs qui sillonnent alors le Tonkin, l'Annam et la Cochinchine sont légion. Acteurs de la colonisation, militaires, missionnaires, diplomates ou civils, ils prennent des clichés, correspondent avec leurs familles, en nous laissant au fil des ans un nombre croissant d'images de cet espace lointain et « exotique », sans s'attarder sur les scènes violentes et les situations conflictuelles. C'est essentiellement à Saigon (Cochinchine), à Hanoï¹³ et Haiphong (les deux villes principales du Tonkin), que se sont installés les studios de photographie et les éditeurs de cartes postales.

⁸ Mère protectrice de tous ceux qui souffrent, elle est dotée de mille bras et de mille yeux pour mieux combattre le mal.

⁹ Théoriquement un temple (*Dén*) diffère d'une pagode (*Chua*) ; le premier est dédié à des personnalités historiques, des héros humains, la deuxième à des divinités.

¹⁰ Cinq comme les cinq vertus : l'humanisme, la rigueur, la civilité, la connaissance, la loyauté. Dans le Tao, le chiffre cinq est omniprésent : cinq éléments (le bois, le métal, le feu, la terre et l'eau), cinq saisons (la mousson étant une saison), cinq directions (les quatre points cardinaux et l'endroit où l'on se trouve), cinq couleurs (bleu, rouge, jaune, blanc et noir), cinq animaux, cinq saveurs, cinq organes ...

¹¹ Sur chaque stèle sont gravés la liste des lauréats (noms, lieux de naissance), les circonstances du concours, et le nom des souverains qui ont organisé les 116 concours triennaux entre 1442 et 1778. Les Français supprimeront ces épreuves à Hanoï, en 1915, puis à Hué, en 1918.

¹² La tortue, animal sacré comme le dragon, la licorne ou le phénix, est le symbole de la patience, de l'humilité et de la longévité - jusqu'à dix mille ans selon une croyance populaire -, des qualités prisées par les candidats aux examens. Avec sa carapace symbolisant la voûte céleste, et ses quatre pattes les piliers du monde, elle relie ainsi le ciel à la terre. Elle tient une place importante pour la dynastie des Nguyễn, mais aussi plus généralement dans l'histoire des Viêts, dans leur lutte contre les invasions chinoises.

¹³ Pour Hanoï, des années 1890 aux années 1920, on peut notamment mentionner les noms de Couadou, Crebessac, Debeaux frères, Demange (Victor), Dieulefils (Pierre), Dintilhac, Flevet (Victor), Liot-Gorsse et Moreau.

En 1900, un recensement donne 1 088 Européens pour Hanoï, dont 680 hommes, 219 femmes et 189 enfants, à côté de 4 000 Chinois, Indiens et Japonais, et d'environ 100 000 indigènes.

La pagode Môt Côt (à pilier unique) aujourd'hui



À gauche : L'intérieur du temple, avec, en plein centre, la déesse-mère protectrice Quan Am, dotée de mille bras.

Le temple de la Littérature (ou Van Mieu)



Carte postale Collection Moreau, écrite le 28/07/1904



Le Pavillon de l'Eloquence. Carte postale Dieulefils



Le temple Van Mieu aujourd'hui – A droite : Les 82 stèles

Et parmi leurs centres d'intérêt, à Hanoï, se trouvent la Citadelle impériale de Thang Long, les lacs, les pagodes, la ville marchande (la rue Paul Bert) au nord du lac Hoan Kiem, les monuments dont le Palais du Gouverneur, les casernes, la cathédrale et la gare... outre les « scènes et types » qui croquent la vie quotidienne tonkinoise, « la douceur de vivre » mais aussi « ses pièges et sortilèges »¹⁴.

Grâce leur soit rendue, ces images d'une autre époque nous permettent de mesurer les changements, tant dans le mode de vie des autochtones que dans l'architecture urbaine. Si la comparaison n'est pas évidente pour la pagode Chua Môt Côt - colonne de deux pierres, à la fin du XIX^e siècle, et non de béton comme depuis 1954 - , elle est plus parlante pour le temple Van Mieu dont les stèles sont désormais protégées.

Bibliographie

Peu d'ouvrages se sont penchés sur les clichés - photographies ou cartes postales - d'Indochine.

Deux ouvrages traitent de la photographie au XIX^e siècle :

- *Les premiers photographes au Viêt Nam*, sous la direction de Loan de FONTBRUNE, Riveneuve, 2015, avec la collaboration de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer. Une remarque : les photographes autochtones, pourtant fort nombreux, n'ont guère été pris en compte.

- *Des photographies en Indochine. Tonkin, Annam, Cochinchine, Cambodge, Laos au XIX^e siècle*, Coordination Philippe FRANCHINI et Jérôme GHESQUIERE, Marval, 2001.

Quelques études, en outre, ont été réalisées sur les producteurs de cartes postales :

- sur Dieulefils : Thierry VINCENT, *Pierre Dieulefils, photographe-éditeur de cartes postales d'Indochine*, autoédition, 1997, 255 pages, illustrations ; étude très complète avec cartolistes exhaustives.

- sur Taupin : Jean-Michel ANDRAULT, "G. Taupin, mémorialiste de la *Frontière Sino-Annamite*", *Bulletin n°40*, Images & Mémoires, 2014, p. 32-34 (introduction rapide)

- sur Pélissier, éditeur à Tourane (Anam) : par Patrice GARCIA

D'autres études sont en cours, comme celle sur l'UCI (Union Commerciale Indochinoise) par Patrice Garcia.

La belle collection de photographies¹⁵, donnée par Firmin-André Salles à la Société de Géographie, renferme de nombreux clichés sur Hanoï, sur les quartiers de la citadelle, du lac Hoan Kiem, et de la ville commerçante.

¹⁴ Dont la « fée brune » (la magie de l'opium) et le charme des « petites épouses ».

¹⁵ Fonds numérisé de plusieurs centaines de clichés. Société de Géographie, 184 boulevard Saint-Germain, 75006, Paris.